

SALLE DES CONCERTS – CITÉ DE LA MUSIQUE

DIMANCHE 5 MARS 2023 – 16H00

# Pierre-Laurent Aimard



CITÉ DE LA MUSIQUE  
PHILHARMONIE  
DE PARIS

# Week-end Ligeti 100

« L'art a pour matériau l'ensemble des cultures et le monde entier » : la percutante formule de Ligeti réaffirme l'importance, pour le compositeur, de ne surtout pas se restreindre à un seul contexte culturel, contexte qui serait à la fois celui de l'Occident et de la « modernité », comme il l'expliquait notamment dans un entretien avec Philippe Albèra, paru dans *Musiques en création* en 2017.

Le week-end que consacre la Philharmonie à ce compositeur majeur à l'occasion du centième anniversaire de sa naissance explore ainsi la question des influences dans sa musique. Tout en affirmant une personnalité très forte, son œuvre emprunte des directions variées, en raison de sa curiosité inépuisable et de son refus d'une voie qui serait « la seule et vraie ». Avant son départ à l'Ouest en 1956, la musique de Bartók représentait l'une des sources centrales de son inspiration : cette influence est particulièrement audible dans le *Quatuor à cordes n° 1* (1950) et dans le *Concert Românesc* (1951), inspiré de la musique populaire roumaine qu'il étudie alors.

L'Orchestre de chambre de Paris consacre son concert *Inspirations folkloriques* à cette lignée bartokienne, à laquelle Ligeti revint à partir des années 1980, comme en témoigne notamment le *Concerto pour violon*. Le Quatuor Béla propose un programme *Ligeti / Nancarrow* où le *Quatuor n° 1* donne lieu à une double démarche de mise en regard : couplé au *Quatuor n° 2*, il répond au *Quatuor n° 1* de Nancarrow. Le *Quatuor n° 1* génère aussi la passionnante récréation (intitulée *Les Métanuits* en écho au sous-titre du quatuor ligetien, « *Métamorphoses nocturnes* ») opérée par les jazzmen Roberto Negro au piano et Émile Parisien au saxophone. En ouverture du week-end, l'Ensemble intercontemporain, sous la direction de Vimbayi Kaziboni, axe sa réflexion autour de la question du rythme et de la place prépondérante accordée à la pulsation, notamment dans le *Concerto pour piano*, et poursuit la thématique avec de nombreuses œuvres de compositeurs originaires d'Afrique. Enfin, Pierre-Laurent Aimard joue les *Études pour piano* – un répertoire qu'il a eu l'occasion de travailler avec le compositeur lui-même –, avant de proposer une conférence sur la position de l'interprète.

Vous avez la possibilité de consulter les programmes de salle en ligne, 5 jours avant chaque concert, à l'adresse suivante : [www.philharmoniedeparis.fr](http://www.philharmoniedeparis.fr)

## Vendredi 3 mars

9H30 ————— MASTER-CLASSE

Ligeti et l'Afrique

20H00 ————— CONCERT

Ligeti, aux sources du rythme

Clé d'écoute à 18h30 György Ligeti

## Dimanche 5 mars

16H00 ————— RÉCITAL PIANO

Pierre-Laurent Aimard

Récréation musicale à 15h30 pour les enfants dont les parents sont au concert

11H00 ————— CAFÉ MUSIQUE

Les quatuors de Ligeti

## Samedi 4 mars

16H00 ————— CONCERT

Les Métanuits

16H00 ————— MUSIQUE DE CHAMBRE

Ligeti / Nancarrow

20H00 ————— CONCERT SYMPHONIQUE

Inspirations folkloriques

---

## LES PODCASTS DE LA PHILHARMONIE DE PARIS



Pour prolonger le week-end Ligeti 100, retrouvez le podcast du *Laboratoire de la création* consacré à Bartók et Ligeti.

La série *Le Laboratoire de la création* analyse les œuvres marquantes qui ont forgé la modernité, de l'après-guerre à la période contemporaine.

Elle nous fait pénétrer dans l'atelier du compositeur.

Podcasts à retrouver sur le site de la Philharmonie de Paris, ainsi que sur toutes les plateformes d'écoute.



# Programme

**György Ligeti**

*Études pour piano*

Livre 1

Livre 3

Livre 2

**Pierre-Laurent Aimard**, piano

FIN DU CONCERT (SANS ENTRACTE) VERS 17H00.

---

**APRÈS LE CONCERT**

**Pierre-Laurent Aimard**

L'interprète musical : avocat, juge ou témoin ?

**17h30.** Amphithéâtre – Cité de la musique

# Les œuvres

## György Ligeti (1923-2006)

### *Études pour piano*

#### **Premier livre**

1. Désordre
2. Cordes à vide
3. Touches bloquées
4. Fanfares
5. Arc-en-ciel
6. Automne à Varsovie

**Composition** : 1985.

**Création** : par Louise Sibourd : le 20 avril 1985, à Bratislava (1) ; par Volker Banfield : le 24 septembre 1985, à Varsovie (2, 3, 6) et le 1<sup>er</sup> novembre 1985, à Hambourg (4, 5).

**Éditeur** : Schott.

**Durée** : environ 20 minutes.

#### **Deuxième livre**

7. Galamb borong (1988-1989)
8. Fém (1989)
9. Vertige (1990)
10. Der Zauberlehrling (L'Apprenti-sorcier, 1994)
11. En suspens (1994)
12. Entrelacs (1992-1993)
13. L'Escalier du diable (1993)
14. Coloana infinită (1993)

**Composition** : 1988-1994.

**Création** : par Volker Banfield : le 23 septembre 1989, au Festival de Berlin (7, 8), le 5 mai 1990 à Gütersloh (9) et le 23 mai 1993 aux Schwetzingen Festspiele (13) ; par Pierre-Laurent Aimard : le 6 octobre 1994, au festival Musica Strasbourg (10), le 7 novembre 1994, au Festival d'Automne à Paris (11) et le 18 novembre 1993 à Münster (12, 14).

**Éditeur** : Schott.

**Durée** : environ 23 minutes.

### Troisième livre

- 15. White on white (1995)
- 16. Pour Irina (1997)
- 17. À bout de souffle (1998)
- 18. Canon (2001)

**Composition** : 1995-2001.

**Création** : par Pierre-Laurent Aimard : le 26 janvier 1996, Festival Ligeti, Conservatoire royal de La Haye (15), le 23 octobre 1998, à la BBC, Londres (17) et le 11 mai 2001 à Vienne (18) ; par Irina Kataeva : le 17 octobre 1997, aux Donaueschinger Musiktage (16).

**Éditeur** : Schott.

**Durée** : environ 12 minutes.

---

Un « apprenti-sorcier » : tel serait le pianiste posant ses doigts sur le clavier et s'élançant dans la dixième étude de Ligeti. « Prestissimo, staccatissimo, leggierissimo » : toujours plus rapide et plus léger, les mains mêlées se jouant des pièges tendus par les combinaisons changeantes et les notes répétées. Mais bientôt, tout déraile. Les quatre groupes de trois notes se transforment en trois fois quatre avant de glisser dans l'irrégularité : 4+3+2+3. Des doubles notes s'ajoutent, bientôt rejointes par une ligne mélodique supplémentaire, en valeurs longues et ajoutées, parfois en syncope. Puis un irrésistible tourbillon de lignes descendantes emporte l'auditeur, et confère à la pièce un caractère fantastique digne du poème de Goethe. Parvenu à relever le défi, le pianiste a gagné la maîtrise des sortilèges.

Dix-huit études en trois livres : l'ensemble évoque inévitablement les recueils de Chopin, de Liszt et de Debussy. Initialement, douze études seulement étaient prévues, mais le plaisir d'écrire l'a emporté sur le chiffre historique. Avec leurs sous-titres, les études révèlent des préoccupations plus larges que la seule technicité pianistique, un intérêt pour un « nouveau genre d'articulation rythmique » et les effets paradoxaux de la perception. Ainsi *Désordre* : main gauche et main droite parallèles, l'une sur les touches blanches, l'autre sur les noires. Sept notes pour l'une, cinq pour l'autre : diatonisme contre chromatisme. Huit croches par mesure. Par trois puis cinq ou cinq puis trois, instabilité suffisamment régulière pour s'y retrouver. Mais à peine une note manque-t-elle que tout se décale. Puis les mains s'évadent vers les aigus du clavier, produisent un envoûtant effet de halo onirique, de clochettes célestes irréelles.

Dans les *Études*, la conception mathématique de la forme concerne le paramètre des durées comme celui des hauteurs. Les décalages et les processus de transformation relèvent souvent de la discordance entre ces paramètres, de sorte qu'un nombre inégal de notes peut favoriser des déplacements d'accents. Mais l'harmonie paraît elle aussi réinventer, parfois à partir des micro transformations caractéristiques du compositeur, dans *Cordes à vide* à partir du simple accord d'un violon et de ses quintes. Dans *Touches bloquées*, le pianiste enfonce silencieusement certaines touches sans laisser les marteaux percuter les cordes ; les étouffoirs ainsi relevés, les cordes peuvent vibrer librement, comme par magie ou plutôt par sympathie avec les autres notes réellement jouées. Avec la quatrième étude, *Fanfars*, revoici l'irrégularité des rythmes aksak des danses bulgares, mêlant groupes de deux et de trois notes. Avec *Arc-en-ciel*, ternaire à 6/8 et binaire à 3/4 se superposent con eleganza ; l'étude se distingue par son harmonie très riche, réclamant à la fois de la tendresse et des timbres de clochettes. Car l'écriture de Ligeti est d'une grande précision : jusqu'à pppppppp dans *Fanfars* ! Et c'est encore un mélange de continuité et de discontinuité que suggère *Automne à Varsovie* en référence au festival annuel de musique contemporaine, avant que le deuxième livre n'entraîne l'auditeur dans *Galamb borong*, un titre soi-disant balinais.

Ni d'avant-garde, ni traditionnelles, telles sont les *Études* selon Ligeti. Pas vraiment un laboratoire mais plutôt un jardin secret concentrant toutes les préoccupations anciennes et actuelles du compositeur, comme un regard sur son propre parcours et les nouveaux territoires à investir. Ligeti lui-même en a livré les sources d'inspiration : la musique pour piano mécanique de Conlon Nancarrow – *Coloana infinită* existe dans une version pour l'instrument en question –, les polyrythmies subsahariennes, les géométries fractales, les sculptures de Constantin Brâncuși (*Coloana infinită* d'après sa *Colonne sans fin* à Târgu Jiu) et les escaliers impossibles de M. C. Escher. Sans oublier le jazz de Bill Evans ou de Thelonious Monk dans *En suspens*.

Des sources très éloignées mais qui s'inscrivent dans une poétique de la contradiction. Car peu d'études ont sans doute exploré aussi profondément les principes d'indépendance que le font ces *Entrelacs*, jouant de la continuité et de la discontinuité grâce aux déplacements différents des accords de la main droite et de la main gauche dans la mesure et sur le flot quasi ininterrompu de doubles croches, superposant de plus en plus de niveaux pour compliquer encore le suivi des parties. La contradiction anime aussi l'ascension infinie

de *L'Escalier du diable*, jusqu'aux extrêmes aigus et extrêmes graves avec le risque de sombrer dans le vide central. Vide qu'on retrouve dans *Vertige* avec les mains éloignées et une chute sans fin. En contraction, toujours le canon si blanc de *White on white*. Trop lent et trop simple pour servir d'étude. Des blanches sur des touches blanches. Mais c'est sans compter sur le vivacissimo con brio et l'intrusion de quelques chromatismes pour introduire les touches noires. Régulièrement dans les *Études*, le contrepoint et les couleurs modales rappellent le piano de Bartók, mais plus que jamais l'interprète est sollicité tout entier, jusqu'à l'épuisement, « à bout de souffle », au-delà de l'extrême dans un ultime canon énoncé vivace avant d'être repris presto impossible.

*François-Gildas Tual*



## György Ligeti

Né en 1923, György Ligeti a étudié la composition à Cluj auprès de Ferenc Farkas, avant de poursuivre sa formation avec Sándor Veress et le même Ferenc Farkas à l'Académie Franz Liszt de Budapest, où il a lui-même enseigné l'harmonie et le contrepoint entre 1950 et 1956. Lorsqu'il fut la Hongrie en 1956, il se rend à Vienne puis à Cologne, où il est accueilli notamment par Stockhausen. Là, il travaille au Studio électronique de la Westdeutscher Rundfunk (1957-59). En 1959, il s'installe à Vienne, et obtiendra la nationalité autrichienne en 1967. De 1959 à 1972, Ligeti participe chaque année aux cours d'été de Darmstadt. Il est lauréat de la bourse du DAAD de Berlin en 1969-70, et est compositeur en résidence à l'université Stanford en 1972. De 1973 à 1989, il enseigne la composition à la Hochschule für Musik de Hambourg. Il a été honoré de multiples distinctions, dont le Berliner Kunstpreis, le Prix Bach de la ville de Hambourg ou encore le Prix de composition musicale de la Fondation Pierre-de-Monaco. Durant sa période hongroise, sa musique témoigne essentiellement de l'influence de Bartók et de Kodály. Ses

pièces pour orchestre *Apparitions* (1958-59) et *Atmosphères* (1961) attestent d'un nouveau style. Parmi les œuvres importantes de cette période, citons le *Requiem* (1963-65), *Lux aeterna* (1966), *Continuum* (1968), le *Quatuor à cordes n° 2* (1968) et le *Kammerkonzert* (1969-70). Au cours des années 1970, son écriture polyphonique se fait plus mélodique et plus transparente, comme on peut le remarquer dans *Melodien* (1971) ou dans *Le Grand Macabre* (1974-77/96). Nombre de ses œuvres témoignent également de son souci d'échapper au tempérament égal, à commencer par *Ramifications* (1968-69). Par la suite, Ligeti a développé une technique de composition à la polyrythmie complexe influencée à la fois par la polyphonie du <sup>xiv</sup><sup>e</sup> siècle et par différentes musiques ethniques, et sur laquelle se fondent les œuvres *Trio pour violon, cor et piano* (1982), *Études pour piano* (1985-2001), *Concerto pour piano* (1985-88), *Concerto pour violon* (1990-92), *Nonsense Madrigals* (1988-93), *Sonate pour alto solo* (1991-94). Ligeti s'est éteint le 12 juin 2006.

# L'interprète Pierre-Laurent Aimard

En octobre dernier, Pierre-Laurent Aimard a reçu le prestigieux prix Léonie Sonning 2022, lors d'un concert à la Salle symphonique de Copenhague avec l'Orchestre Royal du Danemark dirigé par Sylvain Cambreling. Cette remise a été accompagnée d'une semaine de récitals à Copenhague et à Aarhus. Durant la saison 2022-23, Pierre-Laurent Aimard est en récital au Muziekgebouw d'Amsterdam dans un programme Kurtág avec les pianistes Lorenzo Soulès et Fabian Müller, puis avec Asko|Schönberg et Lin Liao. Il jouera à Mexico avec Tamara Stefanovich et l'Orquesta Filarmónica de la UNAM sous la direction de Ludwig Carrasco, puis au Southbank Centre de Londres pour un récital. Il poursuit sa collaboration avec le San Francisco Symphony Orchestra et Esa-Pekka Salonen en enregistrant l'intégrale des concertos pour piano de Bartók, dont la sortie est prévue à l'automne 2023. Pour célébrer le 100<sup>e</sup> anniversaire de la naissance György Ligeti en 2023, Pierre-Laurent Aimard interprète des œuvres du compositeur à travers sa programmation de récitals (aujourd'hui à la Philharmonie de

Paris) ainsi que dans le cadre de collaborations tout au long de la saison, notamment avec le Seoul Philharmonic et David Robertson pour le *Concerto pour piano*, et avec le pianiste de jazz Michael Wollny pour un projet d'improvisation autour des *Études pour piano*. D'autres projets de chambre incluent des collaborations avec la pianiste Tamara Stefanovich pour *Visions de l'Amen* de Messiaen et des partenariats avec le clarinetiste Mark Simpson et l'altiste Jean-Guihen Queyras pour des récitals en trio. Avec Isabelle Faust et Jorg Widmann, Pierre-Laurent Aimard se joindra à Jean-Guihen Queyras pour le *Quatuor pour la fin du temps* de Messiaen en tournée en Espagne à l'automne. Durant la saison 2021-22, il a créé, avec le WDR Sinfonieorchester dirigé par Enno Poppe, *Se da contra las piedras la libertad...* de Klaus Ospald. En septembre 2022, il a publié le disque *Visions* (Pentatone) avec Tamara Stefanovich. Pierre-Laurent Aimard est professeur à la Hochschule de Cologne. Il est membre de la Bayerische Akademie der Schönen Künste.

# BÉLA BARTÓK, UN ABÉCÉDAIRE ENNUAGÉ

PETER SZENDY & ANRI SALA

A comme astéroïde... B comme Barbe-Bleue... C comme cerfs... Suivre l'alphabet pour explorer la musique et la pensée de Béla Bartók, pour quoi pas ? Ce serait l'occasion d'une collecte qui lui ressemble, lui qui a sillonné les villages les plus ruraux d'Europe muni d'un phonographe à manivelle pour en archiver les patrimoines musicaux. Oui, mais I comme images... voici la vie du musicien traversée de nuages sonores et visuels.



*Béla Bartók, compositeur et pianiste, est né en 1881 à Nagyszentmiklós en Hongrie et mort en 1945 à New York, où il était exilé depuis 1940.*

COLLECTION SUPERSONIQUES

64 PAGES | 16 X 20 CM | 13 €

ISBN 979-10-94642-57-3

AVRIL 2022

« Cette collection met en récit et en image des personnalités qui, par le pouvoir des sons, ont donné forme à une œuvre, un monde, une théorie, une utopie... bousculant les frontières entre les disciplines et transformant la société. Elle vise à formuler ce qu'est pour nous, aujourd'hui, la musique créée hier. »

saïson  
2022-23

# LE PIANO À LA PHILHARMONIE

PIERRE-LAURENT AIMARD  
PIOTR ANDERSZEWSKI  
MARTHA ARGERICH  
DANIEL BARENBOIM  
KRISTIAN BEZUIDENHOUT  
KHATIA BUNIATISHVILI  
BÉRTRAND CHAMAYOU  
LUCAS DEBARGUE  
ALEXANDRE KANTOROW  
EVGENY KISSIN  
KATIA & MARIELLE LABÈQUE

ELISABETH LEONSKAJA  
NIKOLAÏ LUGANSKY  
MARIA JOÃO PIRES  
MAURIZIO POLLINI  
BEATRICE RANA  
SIR ANDRÁS SCHIFF  
ALEXANDRE THARAUD  
DANIIL TRIFONOV  
MITSUKO UCHIDA  
ARCADI VOLODOS  
YUJA WANG



INFORMATIONS ET RÉSERVATION  
[PHILHARMONIEDEPARIS.FR](http://PHILHARMONIEDEPARIS.FR)



CITÉ DE LA MUSIQUE  
PHILHARMONIE  
DE PARIS